

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : EM LYON

Correction : EM LYON

Les notes attribuées s'échelonnent de 1 (40 copies !) à 18 (1 seule copie) sur 20. Le niveau est très moyen, la plupart des notes se situant entre 08 et 11/20. Environ 12% de copies obtiennent une note inférieure ou égale à 5. Les bonnes copies (à partir de 14/20) représentent près de 9%.

Il y a un grand décalage entre la qualité du thème et celle de la version, et cette dernière a souvent sauvé les candidats du naufrage.

VERSION

Le texte a été tiré d'un roman très récent (2006) de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa: « Travesuras de la niña mala ». Dans l'ensemble, ce texte, dont la simplicité a été reconnue par la plupart des correcteurs, a été bien compris.

Le texte est écrit dans un langage courant. Les phrases, en revanche, sont longues, ce qui a gêné beaucoup de candidats, qui se sont sentis obligés de modifier le texte et de couper ces phrases, rajoutant ponctuation ou mots de liaison.

Les candidats donnent l'impression de traduire mot à mot, sans avoir lu au préalable le texte en entier ; ils tombent ainsi dans des pièges habituels tels que la confusion des temps et des personnes, une syntaxe incohérente, etc.

Nous conseillons également aux candidats de ne pas essayer de traduire les noms propres ou les expressions en langue étrangère figurant dans le texte ; cela a souvent été le cas ici pour « cheek to cheek », voire pour Santiago, que nous avons trouvé parfois traduit par Saint Jacques ou Saint Jacques de Compostelle, alors que le texte parle clairement du Chili...! Par ailleurs, Lima devient *Lime*, sans parler des adverbess transformés en villes nouvelles, telles que « Allá » et de « Acá » (Là-bas et Ici). Malgré la difficulté réduite du texte, les maladresses et les erreurs de lexique et de traduction sont toujours aussi nombreuses : traduction souvent erronée de « cielo parisino » -paradis- ; le verbe « bailar » (danser) a même été traduit par « bailler » ou, encore mieux, « chanter » !, etc.

Nous déplorons la qualité du français en constatant des fautes fréquentes d'orthographe, de conjugaison, de syntaxe, voire de lexique. Nous avons été surpris de lire des termes tels que « espier » ou des fautes telles que « les choses... était », tout en trouvant les Chiliens transformés en « Chilinois » ou « Chiléens » et les Péruviens en « Pérouanais ».

THEME

Tiré d'un roman de Jean Marie Le Clézio, « Etoile Errante » (1992), le texte ne présentait pas de difficultés lexicales ou grammaticales majeures et était bien adapté au niveau des candidats.

Nous avons constaté une maîtrise très insuffisante de la langue espagnole dans l'ensemble : de nombreux barbarismes, faux sens, contresens, etc.

La conjugaison a été une source d'erreurs importante : méconnaissance des formes verbales, confusion des temps (surtout entre le passé simple et le passé composé), mélange du présent et du passé, faible concordance des temps ...

La maîtrise lexicale est également très faible. Les candidats ne connaissent pas le vocabulaire de base, celui de la vie quotidienne, tels que *sable*, *couverture* - qui devient « la chose sur le lit »-, *partir*, *départ* (peut devenir « deporte » -sport-), *armée*, *loger* (traduit dans certains cas par « ahogar » -noyer- ou « casar » -marier- !), *recueillir*, *revenir*, *s'occuper de*, *militaire*, *allemands*, etc. Ils s'éloignent souvent beaucoup du texte en proposant des périphrases à la place de mots qu'ils ignorent, et qui par ailleurs s'avèrent être d'une grande simplicité, tels que « imperméable », « garage », dont la forme est pratiquement identique en espagnol...

Quant aux candidats les plus faibles, ils ne savent même pas exprimer l'âge ou la date, ignorent les accents, ne maîtrisent pas le présent de l'indicatif, ni les possessifs, utilisent incorrectement les prépositions, etc.

Nous constatons même le faible niveau de français de certains candidats, qui interprètent par exemple le futur « j'arriverai » comme un conditionnel.

CONCLUSION

Les candidats devraient travailler davantage le langage quotidien, le lexique de base, les formules habituelles dans le dialogue. Ce registre de langage, qui est celui des deux textes proposés, leur fait défaut et ils sont très pénalisés.

Par ailleurs, les candidats donnent trop l'impression d'être habitués à traduire des phrases plutôt qu'un texte suivi. Il faut qu'ils prennent le temps de lire et de bien comprendre le sens du texte dans son ensemble avant d'en démarrer la traduction. Ils doivent être rigoureux, respecter les temps, les structures, l'ordre des mots et effectuer une relecture pour être sûr de traduire le registre du texte d'origine.

Les candidats devraient avant tout consolider les bases en espagnol et être plus soucieux de rédiger dans un français correct et précis.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1) Choix du sujet

Le texte choisi, *Viaje a ninguna parte*, a été tiré du quotidien espagnol *El País*, et datait du 8 janvier 2006 ; son auteur, Josep Ramoneda, est écrivain, philosophe et journaliste ; il a enseigné la philosophie à L'UAB (Universidad Autònoma de Barcelona) et il dirige actuellement le Centro de Cultura Contemporànea de Barcelona.

Les critères de choix de ce texte ont été les suivants :

- un respect sourcilleux de la nature de l'épreuve telle qu'elle est décrite dans la fascicule de présentation du concours : un sujet contemporain portant sur le domaine linguistique concerné ;
- un auteur reconnu, s'exprimant dans une langue de bonne qualité et accessible aux candidats ;
- un texte traitant de l'Amérique hispanique, afin d'assurer, dans le cadre du concours, un certain équilibre entre les sujets relatifs à l'Espagne et ceux qui concernent l'Amérique.

Pour ce qui est des questions, les concepteurs ont voulu que la première question permette de mesurer la compréhension globale du texte, de façon à ce que la réponse ne se limite pas à la restitution d'un seul paragraphe, avec le danger de « collage » que cela pourrait entraîner.

Quant à la seconde question, celle qui demande au candidat de formuler une opinion personnelle, elle s'efforçait de ne pas être trop vaste, afin de tenir compte des limites en temps et en longueur de l'épreuve.

2) Critères de correction

A la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique, laquelle représenterait 60% de la note, le contenu comptant bien sûr pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

3) Evaluation générale des copies

Bien que tout l'éventail des notes ait été utilisé, la plupart des copies se situent aux alentours de la moyenne, c'est-à-dire entre 8 et 13 ; les très bonnes copies sont plutôt rares, les très mauvaises plus fréquentes que les très bonnes. La moyenne générale s'établit à 10,30 pour la banque CCIP (3414 candidats) et à 11,25 pour ESCP-EAP (1953 candidats).

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Lorsque la décision avait été prise d'interroger les élèves à partir d'un texte en langue étrangère et non d'un texte en français, beaucoup de professeurs s'étaient émus de cette nouveauté ; en effet, ils craignaient de voir beaucoup de candidats se livrer à une espèce de copié-collé du texte original . Les faits semblent démontrer le contraire : très peu de copies comportent ce défaut majeur, ce qui tend à prouver que les candidats ont été dûment alertés sur ce danger.

Le principal défaut relevé se situe donc ailleurs, dans cette propension, très fréquente chez les candidats médiocres ou moyens, à vouloir caser coûte que coûte soit des structures grammaticales censées témoigner d'un bon niveau en langue, soit des connaissances saugrenues ou parfois erronées, en oubliant qu'il s'agit d'une épreuve de compréhension et d'expression.

Les correcteurs attendaient et attendent des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes. À bannir donc les expressions idiomatiques hors fréquence, les constructions lourdes et ampoulées, les *tanto más cuanto que* et autres *cuanto más...más* (souvent mal employés, soit dit en passant) répétés de phrase en phrase ; à bannir aussi, nous l'avons déjà dit, ces connaissances n'ayant aucun rapport avec les questions posées et grâce auxquelles le candidat espère vainement glaner quelques points.

Une dernière remarque : les correcteurs ont noté, avec surprise, que la traduction de termes tels que Amérique latine ou latino-américain posait un problème insoluble ; de très nombreux candidats ont ainsi fait preuve en la matière d'un esprit très créatif, en adoptant à peu près toutes les combinaisons possibles de ces deux mots *Americo latino, latinamericano, latino america*, etc.